

jamais l'heure sainte et qu'elle doit toujours bénir de notre union ? ”

A force de se creuser la tête, il réussit à voir l'avenir sous les couleurs les plus sombres et un message qu'il reçut le lendemain de Rémillac ne fit qu'augmenter cette injuste disposition.

Médéric était tellement affaibli que le médecin lui défendait tout travail pendant un mois.

— Vous serez toujours le bienvenu à Rémillac, ajoutait la lettre ; c'est seulement à cause de vos nombreuses occupations, que nous avons cru devoir vous prévenir que vous pouviez disposer des jours et des heures que vous consacriez à notre cher Médéric.

L'orgueil d'Amédé bondit. Loin d'accepter cette triste nouvelle dans sa simple vérité, il se persuada qu'on l'éloignait de la famille. Ce congé d'un mois lui fit l'effet d'un congé définitif. Loin de courir chez ses amis, pour vérifier l'état désolant de son jeune élève, il s'enferma sombre et maussade, et je n'oserais pas affirmer que ce jour-là, les écoliers du collège d'Argentan n'aient subi d'injustes punitions ou des pensums exagérés.

Quand vint le jeudi, ce jour habituellement rempli de bonheur et d'amitié, il éprouva une crise de désespoir, et se demanda avec épouvante ce qu'il allait faire des longues heures de la journée. Fatigué du travail fastidieux de la classe, il avait besoin de cette distraction qui lui arrivait deux fois par semaine comme un bienfait de la Providence, de cette mère vigilante qui place le repos à côté du labeur. En la perdant, par sa faute, il éprouva la douleur qui accompagne l'abandon et, pour la première fois depuis un an, s'aperçut que l'orphelin est le plus malheureux des hommes ; car une mère tendre peut consoler de tout, même de l'amour. Il était sans mère. Il eût bien voulu pleurer, mais il ne l'osait pas ; il aurait eu honte, lui homme, de verser des larmes qui témoignent que le cœur est brisé. Il ouvrit des livres et les referma, les déclara-